

La vie des saints

racontée aux béguines



Une recherche en forme d'enquête policière démontre que le plus ancien légendier en prose alémanique connu à ce jour était probablement destiné à l'édification spirituelle des béguines, ces femmes qui vivaient en communauté sans avoir prononcé leurs vœux

chemin de Dieu. Mais jusqu'ici, il avait fièrement gardé ses secrets. «Tenter de faire parler un texte du XIV^e siècle s'apparente à un travail de détective», explique Barbara Fleith, directrice du projet. Il est établi que ce genre de texte en langue vernaculaire était généralement destiné aux couvents de femmes ou aux moines laïcs. Mais, pour le reste, nous ne savons rien: ni la date ni le lieu de rédaction, pas plus que le nom de l'auteur, celui du copiste ou le public précis auquel cet ouvrage était destiné.» Complétée par deux étudiantes engagées à 25% grâce à l'appui du Fonds national de la recherche scientifique et de la Fondation Schmidheiny, la petite équipe s'est donc mise à la recherche du moindre indice susceptible d'apporter un élément de réponse à ces questions.

Le *Légendier de Soleure* est composé d'une quarantaine de récits hagiographiques qui n'ont, à première vue, aucun rapport entre eux. On y croise les Rois mages, des martyres romaines, ainsi que des figures telles qu'Odile de Hohenburg, fondatrice du monastère alsacien du même nom. «Ces textes n'ont pas été réunis par hasard, précise Barbara Fleith. Comprendre comment s'est faite la sélection nous semblait le bon moyen d'éclairer les intentions de l'auteur et du copiste tout en identifiant le public visé.» Imaginés durant l'Antiquité, écrits en grec ou en latin, la plupart de ces récits ont traversé la postérité de façon anonyme et leur origine s'est perdue au fil du temps. Il était donc vain de chercher à en retrouver l'auteur. Restent les modifications opérées par le copiste ayant traduit ces textes en langue alémanique. Dans le cas présent de très légers change-

ments, destinés à souligner la dimension morale de certains épisodes. En comparant ces ajouts avec des textes latins antérieurs, les chercheuses genevoises sont parvenues à identifier la sources de près de la moitié des textes qui figurent dans le *Légendier*. Autant d'éléments qui tendent à rapprocher l'ouvrage de la tradition bénédictine. Un détail bat cependant cette hypothèse en brèche: à la fin de la première partie du texte, le copiste indique que sa traduction a été jugée conforme par un dénommé Marchwart Biberli. Or ce personnage, connu des historiens et établi à Zurich, appartenait à l'ordre dominicain.

Cette fois, les chercheuses tiennent leur os. Selon elles, il est probable que le *Légendier de Soleure* ait été destiné à un couvent de dominicaines ou de béguines. «Ce type de communautés apparaît au cours du XIII^e siècle», explique Barbara Fleith. Elle rassemble des femmes qui ont choisi de vivre ensemble sans se marier ni prononcer de vœux. Généralement actives dans les métiers du textile, ce qui permet leur autofinancement, les béguines ont une vie spirituelle assez riche et profitent en général du soutien des dominicains.» Une hypothèse d'autant plus convaincante que le contenu du *Légendier* est idéalement adapté à ce genre de public. Conçu comme un guide pouvant servir tout au long de la vie, ses enseignements peuvent s'avérer aussi utiles pour la jeune fille découvrant les rigueurs de l'existence conventuelle que pour la lecture collective ou la méditation personnelle. ■

Vincent Monnet

Chaque rentrée littéraire suscite les mêmes questions: face à une offre devenue pléthorique, que choisir et comment? Ce souci, les lecteurs du *Légendier de Soleure* l'ignoraient complètement. Au moment de la publication de ce texte, soit au XIV^e siècle, le catalogue des œuvres disponibles était en effet plutôt réduit, surtout lorsque l'on n'avait pas la chance de maîtriser le latin. D'où l'importance du recueil soleurois, plus ancien légendier en prose alémanique parvenu jusqu'à nous, dont une équipe du Département de langue et littérature allemandes est sur le point d'achever la première édition moderne.

Prochainement accessible à l'ensemble de la communauté scientifique, le manuscrit S451 de la Bibliothèque centrale de Soleure était connu depuis un certain temps. Appartenant à un genre bien défini – le légendier – il rassemble des récits évoquant la vie des saints qui sont destinés à guider les fidèles sur le